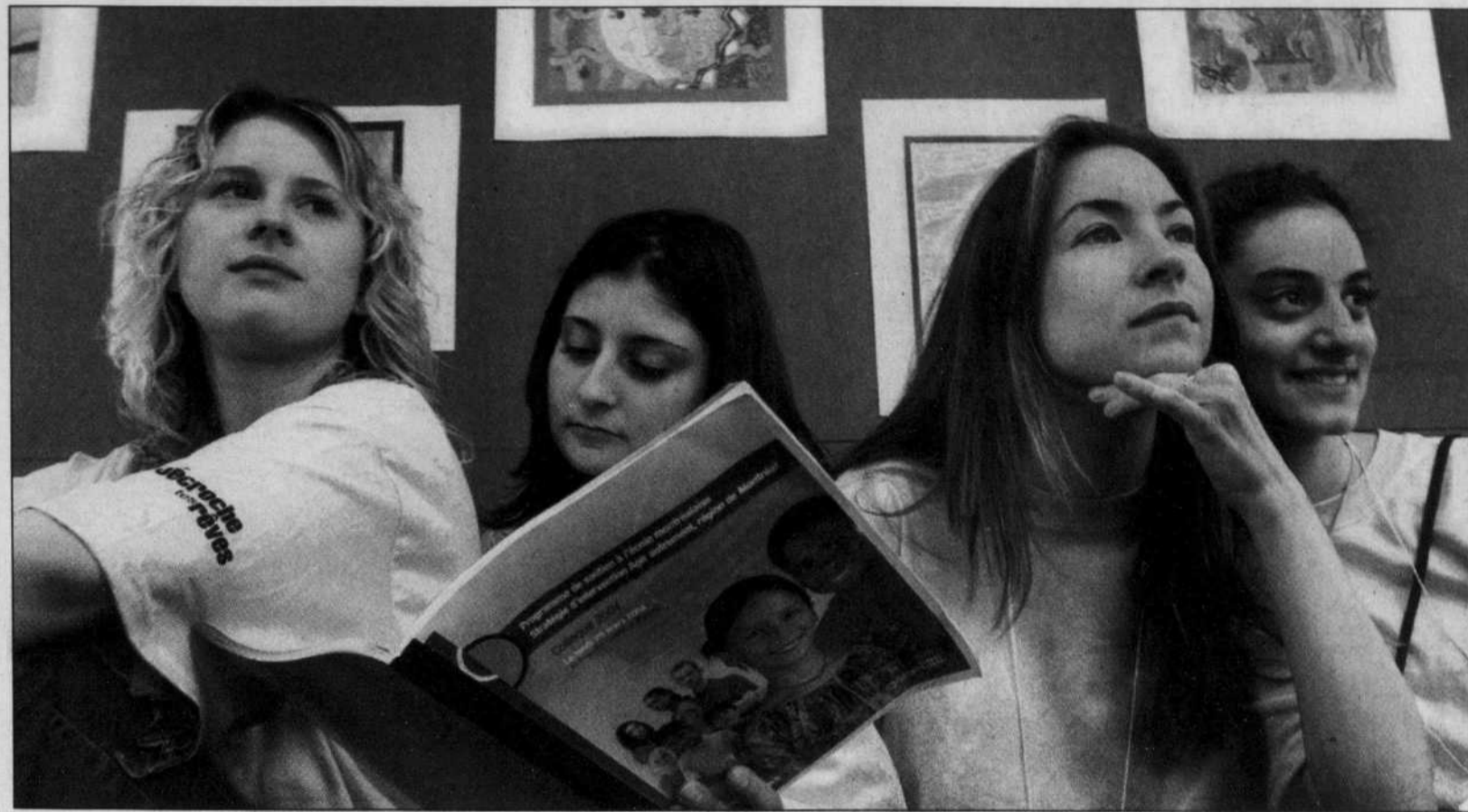


LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Demain, ce seront elles qui enseigneront aux petits moussets assis sur les bancs d'école, et elles attraperont sans doute au passage quelques candidats turbulents. Vaira Gourdeau, Stéphanie Robidou, Karine Leclaire et Laureline Miskdjian étudient pour devenir enseignantes et participaient hier au colloque orchestré par le ministère de l'Éducation sur les stratégies favorisant la réussite des élèves.

La formation des maîtres prépare mal aux élèves d'aujourd'hui

Il est temps que les enseignants apprennent comment agir avec les «casseurs de nez», estime le professeur Égide Royer

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

La formation des maîtres dispensée à l'université prépare mal les jeunes enseignants à l'ampleur des difficultés d'apprentissage et aux troubles de comportement des élèves, devenus légion à l'école.

Dans un contexte scolaire et social où ces jeunes en difficulté abondent — chaque école compterait 5 % d'élèves présentant des troubles de comportement chroniques et 15 % de plus seraient à risque —,

cette formation défailante pourrait expliquer que 20 % des nouveaux enseignants «déchangent» quelques années à peine après avoir amorcé leur carrière d'enseignant, incapables de vivre le «stress» qu'entraîne cette gestion de classe.

Voilà la théorie qu'est venu défendre hier un professeur de l'Université Laval, Égide Royer, dans le cadre d'un colloque sur les initiatives du ministère de l'Éducation pour contrer le décrochage scolaire. M. Royer, qui s'adressait à un public de quelques centaines d'enseignants et de spécialistes de l'éducation, a entretenu

son auditoire des aléas de la vie d'un enseignant aux prises avec un ou des élèves en difficulté, distribuant les anecdotes à pleine malle, au grand plaisir du public.

«Le temps est venu pour les facultés d'éducation de former les futurs enseignants autant sur la pédagogie que sur le comportement des élèves», affirme Égide Royer, qui connaît très bien ce dossier des élèves en difficulté. Psychologue de formation, le professeur est lié au Centre de recherche et d'intervention sur

VOIR PAGE A 8: FORMATION

Forêt: où sont les chiffres?

La Commission Coulombe sera privée d'un bilan crucial pour ses travaux

LOUIS-GILLES FRANCŒUR
LE DEVOIR

La commission Coulombe n'aura pas en main avant la fin de ses travaux, prévue en décembre, un portrait à jour de l'état de la forêt québécoise. Ce bilan ne pourra être divulgué l'automne prochain parce que Québec en a reporté le dépôt de six à huit mois, en raison d'erreurs importantes qui se sont glissées dans les calculs.

Or ce portrait a une importance primordiale pour les régions qui ne pourront débattre devant la commission — ce qui fait partie de son mandat — des incidences économiques, sociales et environnementales des réductions de coupes forestières qui pourraient frapper leurs exploitants et leurs territoires. Ces incidences pourraient résulter du nouveau calcul de la possibilité forestière (CPF). Ce dernier pourrait confirmer que Québec a laissé couper plus de bois que la forêt n'en produit, une crainte exprimée notamment l'an dernier par la vérificatrice générale du Québec.

Le CPF a été décalé jusqu'en septembre 2005 par le ministre délégué à la Forêt, à la Faune et aux Parcs, Pierre Corbeil, qui veut donner le temps à ses fonctionnaires de corriger des erreurs majeures qui ont pu se glisser dans la modernisation récente du modèle mathématique prévisionnel que Québec utilise pour déterminer le taux de renouvellement des forêts et, par conséquent, la part qu'on peut couper annuellement sans engendrer un déficit forestier.

C'est parce que le ministère s'est trompé, en voulant introduire de nouvelles données sur le vieillissement des forêts dans son modèle prévisionnel, que le travail doit être recommencé par quelque 50 spécialistes, qui seront mobilisés pendant au moins six mois. C'est plus précisément l'introduction de paramètres nouveaux

VOIR PAGE A 8: FORÊT

Mort d'un lord aux mille talents

Le grand comédien Peter Ustinov, ex-époux de la Québécoise Suzanne Cloutier, disparaît à 82 ans

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Une silhouette ronde aux yeux brillants, une élégance de gentleman, un humour aiguisé comme une lame, une générosité de philanthrope, une voix inoubliable, un goût pour les honneurs, un talent et une créativité sans bornes. Peter Ustinov, vrai monument de la scène et de la pellicule né à Londres en 1921, ironiste et pince-sans-rire de haut vol, est tombé hier en Suisse, sa terre d'élection depuis près de cinquante ans.

Décédé à 82 ans, le plus britannique des Helvètes, le plus internationaliste des Anglais, laisse derrière lui un vide béant, tant sa silhouette, sa prestance et son charisme ont marqué l'imaginaire collectif. En même temps que leur interprète, s'évanouissent un peu plus l'Hercule Poirot de



Peter Ustinov

VOIR PAGE A 8: USTINOV

Après les «votes ethniques», Landry a exigé de Parizeau sa démission

Pierre Duchesne publie le troisième tome de la biographie non autorisée de Jacques Parizeau

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Quelques heures après le discours de Jacques Parizeau sur l'argent et les votes ethniques, le soir de la défaite référendaire de 1995, Bernard Landry téléphone au premier ministre et exige sa démission. Cet ultimatum blesse profondément M. Parizeau, qui ne donnera aucune chance à M. Landry de lui succéder.

Ce fait inédit a été révélé par le journaliste Pierre Duchesne, qui lançait hier le troisième tome de la biographie non autorisée de Jacques Parizeau, publiée aux Éditions Québec-Amérique. Après *Le Croisé* et *Le Baron*, *Le Régent* couvre la période de 1985 à 1995, soit de l'arrivée de M. Parizeau à la tête du Parti québécois jusqu'à l'aventure référendaire. Pierre Duchesne jette un nouvel éclairage sur les relations houleuses entre Bernard Landry et Jacques Parizeau.

Le lendemain matin de la défaite référendaire de 1995, le téléphone sonne à la résidence du premier ministre. Jacques Parizeau se souvient: «Si vous ne démissionnez pas, je demande votre démission», lui lance alors Bernard Landry. L'épouse de M. Parizeau, Lisette Lapointe, est en colère et soutient que cet appel a peut-être influencé la rapidité de la décision de son mari, qui est «assommé», confie-t-elle.

Puis, M. Parizeau préside une réunion du comité des priorités vers 9h30, ce matin-là. Dès l'arrivée de M. Parizeau, Bernard Landry s'enflamme; il a «le feu aux joues et il est extrêmement agressif», raconte le biographe. «C'est terrible!», lui reproche Bernard Landry,

VOIR PAGE A 8: PARIZEAU



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jacques Parizeau sur son domaine, à Lac-Brome. Cette photo, réalisée par le photographe du Devoir Jacques Nadeau, illustre la page couverture du troisième tome de la biographie de l'ancien premier ministre rédigée par le journaliste Pierre Duchesne.

INDEX

Annonces.....	B 5	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 4	Météo.....	B 4
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 5	Mots croisés..	B 4
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

AIR CANADA

Les syndiqués et Trinity ont
jusqu'au 15 avril pour régler leur différend

Page B 1



• LES ACTUALITÉS •

Toronto vit son deuil de la petite Cecilia

PRESSE CANADIENNE

Toronto — La région de Toronto était encore sous le choc, hier, alors que la police poursuivait ses recherches dans le secteur de Mississauga où le corps de la petite Cecilia Zhang, qui allait avoir 10 ans aujourd'hui, a été découvert en fin de semaine.

La fillette était disparue depuis octobre dernier et ni ses parents, ni les enquêteurs n'acceptaient de croire qu'elle pouvait avoir été tuée. La police favorisait l'hypothèse d'un enlèvement en échange d'une rançon.

La nouvelle de la découverte du cadavre de l'enfant a plongé la ville dans le deuil.

«Ca m'a rendue très triste de savoir que cette jeune fille était ici depuis si longtemps et que personne ne savait qu'elle y était», a dit Susan Baird, qui accompagnait son jeune fils à un endroit où des fleurs et des oursins de peluche ont été déposés près de la zone boisée de Mississauga, à l'ouest de Toronto, où le corps de Cecilia a été découvert.

Les activités à Queen's Park et à l'hôtel de ville de Toronto ont été interrompues hier, le temps

d'une minute de silence en mémoire de la fillette.

«Ma propre fille a huit ans et c'est vraiment très troublant pour un parent», a affirmé le maire de Toronto, David Miller, dont les sentiments sont largement partagés à travers la ville.

Le corps a été découvert samedi par un passant. Dimanche, il y a eu confirmation qu'il s'agissait bien du corps de la fillette, dont la photo avait fait le tour du pays depuis le mois d'octobre. La police n'a pas précisé comment elle était morte, ni depuis combien de temps la dépouille se trouvait à cet endroit.

Lundi, deux maîtres-chiens se sont joints à l'équipe d'experts en matière d'homicide et de médecine légale qui passaient le secteur au peigne fin.

Dimanche, dans un communiqué, les parents de Cecilia, Raymond Zhang et Sherry Xu, ont dit espérer que leur fille n'a pas souffert.

«Nous sommes anéantis et angoissés d'avoir appris que notre ange Cecilia a quitté cette vie. Nous recommandons son âme à Dieu, au ciel, où nous savons qu'elle réside maintenant.»



MIKE CASSESE REUTERS

Un policier torontois, Mansoor Ahmad, remplace une photo de la petite Cecilia, devant la résidence de ses parents. Le corps de l'enfant de neuf ans a été découvert en fin de semaine.

Soulagement à Sainte-Justine

Aucun des patients de la D^{re} Di Lorenzo n'a contracté le VIH

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Deux mois après avoir créé tout un émoi en déclenchant le dépistage de 2614 jeunes patients opérés par la chirurgienne séropositive Maria Di Lorenzo, l'hôpital pédiatrique Sainte-Justine a annoncé hier que, au terme de cette opération, aucun cas d'infection au VIH n'avait heureusement été détecté.

«On s'attendait à cela parce que nous avons toujours dit que les risques d'une infection étaient minimes. Malgré tout, si c'était à refaire, nous referions exactement la même chose», a indiqué hier la D^{re}

L'hôpital attend maintenant le rapport d'enquête du Collège des médecins

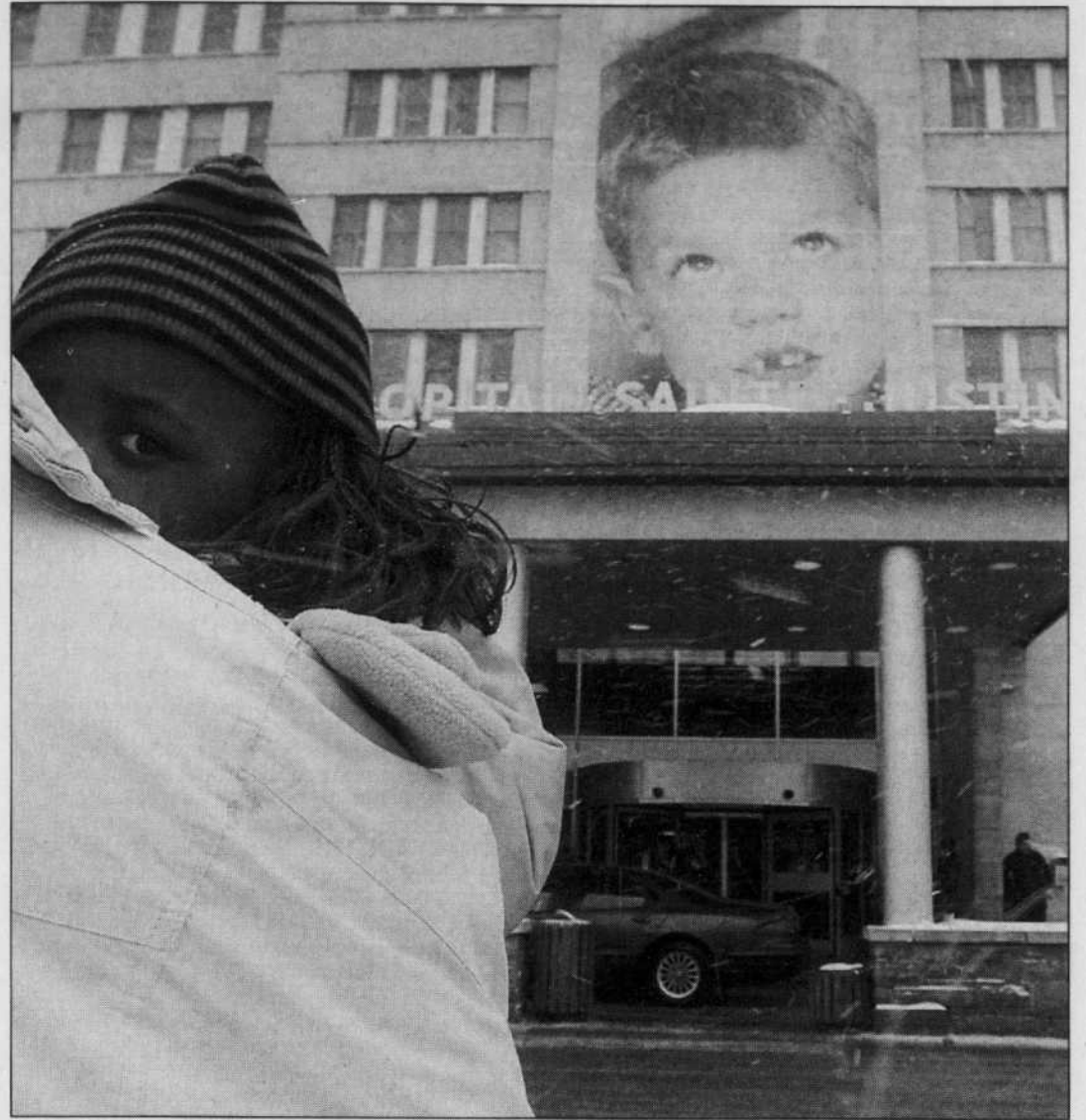
Lucie Poitras, directrice des services professionnels au Centre Mère-enfant. Après avoir rejoint 85 % des 2614 enfants qui avaient été opérés par la D^{re} Di Lorenzo de 1990 à 2004, l'hôpital estime avoir obtenu un taux de réponse de loin supérieur à celui d'autres opérations similaires menées dans le monde. En bout de ligne, seulement 385 patients n'ont pu être testés, certains par refus de subir le test et, pour 306 autres, faute d'avoir été localisés.

Par ailleurs, 118 patients de la liste initiale ont été exclus de la relance, car 102 étaient décédés, six étaient déjà séropositifs avant d'être opérés et 10 ne correspondaient pas aux critères nécessitant un dépistage.

En janvier, l'hôpital avait invoqué le manque d'informations écrites sur les précautions prises par la D^{re} Di Lorenzo de 1996 à 2003 pour justifier un rappel systématique de tous les patients ayant passé sous son bistouri. Par précaution, le dépistage avait été étendu à tous les patients ayant été opérés par ce médecin, depuis son embauche à l'hôpital Sainte-Justine en 1990 jusqu'à son départ pour cause de maladie, en juin 2003.

Un rapport attendu cette semaine

Ces craintes écartées, l'hôpital pédiatrique attend maintenant avec impatience les conclusions



JACQUES NADEAU, ARCHIVES LE DEVOIR

Conclusion de l'opération lancée il y a deux mois par l'hôpital Sainte-Justine afin de retracer les anciens patients d'un médecin ayant opéré pendant qu'elle était atteinte du VIH: aucun n'a contracté la maladie.

de l'enquête administrative menée à Sainte-Justine par le Collège des médecins, sur les mesures de précautions prises par l'hôpital pour encadrer la pratique de la chirurgienne séropositive. En janvier, la direction avait avoué avoir ignoré pendant toutes ces années l'état de santé de sa chirurgienne, connu de ses seuls supérieurs immédiats.

Le rapport du Collège des médecins, qui est attendu jeudi, devrait d'ailleurs comprendre des recommandations importantes concernant le mécanisme de divulgation à suivre par les médecins atteints d'une maladie infectieuse transmissible par le sang.

À l'heure actuelle, ces règles sont très floues. Seules quelques lignes directrices, émises par certaines autorités de la santé, comme le Center for disease control (CDC) des États-Unis et quelques associations médicales, guident la démarche des médecins appelés à faire des chirurgies.

Ces lignes directrices prônent le dévoilement de la séropositivité aux supérieurs et suggèrent la poursuite des activités de chirurgie, à l'exception de certaines interventions jugées risquées, comme la chirurgie des os et les accouchements.

Ces lignes directrices, qui ont surtout une force morale, prônent tou-

tefois la mise en place de mesures de précaution particulières pour les médecins séropositifs, comme le double port de gants, l'utilisation d'un porte-aiguille et un contrôle serré des activités par les pairs.

En janvier, cette affaire avait suscité beaucoup d'inquiétude dans la population et provoqué une foule de réactions dans le monde politique. Opposé à l'idée d'obliger les médecins à dévoiler leur séropositivité à leurs patients, le ministre de la Santé, Philippe Couillard, avait cependant indiqué qu'il pressait d'instituer de très clairs mécanismes de divulgation de la séropositivité dans les hôpitaux pour protéger la population.

Fusions: un bouleversement qui n'en vaut pas la peine, selon les CLSC

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Pourquoi remuer mer et monde, en fusionnant la presque totalité des CLSC et des hôpitaux de Montréal, pour une réforme qui ne touchera en bout de ligne que moins du tiers des patients hospitalisés dans la métropole?

Tel est le nouvel argument qu'a servi avec insistance hier la Fédération des CLSC et CHSLD du Québec à l'Agence de développement des réseaux locaux de services de santé de Montréal, le premier jour des consultations publiques lancées sur le projet de réorganisation du réseau de santé montréalais.

Toujours aussi farouchement opposé à l'idée de la fusion avec les hôpitaux dans la foulée de la loi 25, le Regroupement des CLSC et CHSLD de Montréal s'est efforcé de mettre en exergue certaines contradictions du projet de réforme proposé par la nouvelle Agence.

Les CLSC affirment que ce plan créera deux systèmes parallèles, puisque les hôpitaux ne seront fusionnés que dans sept des 12 territoires envisagés. Or ces huit hôpitaux fusionnés ne représentent que 31% des hospitalisations effectuées chaque année à Montréal, a plaidé hier la porte-parole du Regroupement, Cécile Légaré.

«Doit-on entreprendre des bouleversements organisationnels coûteux (en termes financiers et humains) pour ne réorganiser que 31,4 % des hospitalisations? Que fera-t-on pour améliorer la continuité des services de 68,6 % des hospitalisations montréalaises qui se retrouveront hors des instances locales?», a-t-elle souligné.

Les CLSC allèguent au surplus que Montréal n'abrite pas d'hôpital véritablement «local», contrairement à ce que stipule le plan de l'Agence. Des chiffres dévoilés par eux hier révèlent d'ailleurs que de 60 % à 85 % de la population des 12 secteurs de la métropole ne fréquentent pas l'établissement désigné «hôpital local» par l'Agence.

«C'est rêver que de penser qu'on va mieux desservir la population avec des hôpitaux qui ont 15 % de desserte. Qu'est-ce vous allez faire avec les autres 85 %?», a relancé Mme Légaré, qui croit que la proposition actuelle obligera lentement les patients à fréquenter l'hôpital visé par l'Agence plutôt que celui de leur choix.

Les CLSC croient au contraire que la signature d'ententes formelles avec tous les hôpitaux, ainsi que l'embauche de gestionnaires de cas dans tous les territoires, fera bien plus pour intégrer les services que de difficiles et partielles fusions, contestées par la majorité des employés concernés. Le Regroupement des CLSC a réitéré sa proposition de faire fondre de 54 à 12 le nombre de conseils d'administration des

CLSC et des CHSLD de Montréal et il a souligné que, même fusionné, le réseau montréalais n'aurait nulle part sans réelle injection de fonds.

Favorable à la fusion, la conférence régionale de Montréal de l'Association des hôpitaux du Québec (AHQ) a répliqué au contraire que le maintien du statu quo ne fera que perpétuer le fonctionnement en vase clos qui a cours dans les établissements de santé. «Des ententes ne remplacent jamais l'intégration par programme», a soutenu hier Marc de Bellefeuille, président de ce regroupement montréalais.

Curieusement, même si leur association milite à fond pour les fusions, quelques hôpitaux continuent à vouloir faire bande à part. C'est le cas de l'hôpital St. Mary, fondé par la communauté irlandaise, que l'Agence veut plutôt désigner comme l'hôpital local du secteur Côte-des-Neiges-Métro-Parc Extension.

À titre de membre du réseau universitaire McGill, l'hôpital St. Mary soutient que cette désignation nuira à ses missions universitaires et de recherche, de même qu'à sa fondation. Son directeur général, Arvind Joshi, souhaite plutôt former un consortium avec le Centre universitaire de santé McGill (CUSM) et l'hôpital général juif, qui s'engagera, par ententes, à desservir tous les CLSC de l'ouest de l'île de Montréal.

EN BREF

Ménard est choisi

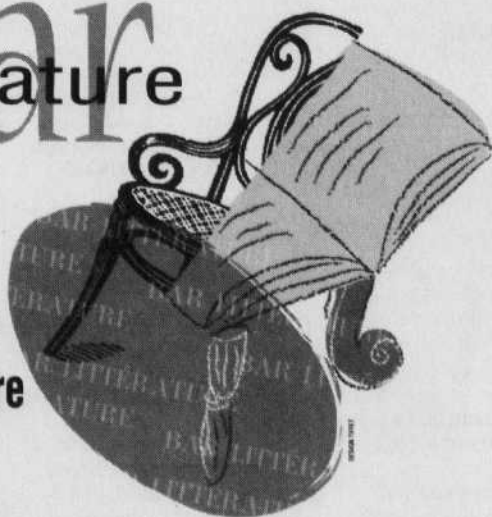
(PC) — Après une lutte difficile, l'ancien ministre du Parti québécois défait aux dernières élections provinciales a été choisi hier candidat du Bloc québécois dans la circonscription de Marc-Aurèle-Fortin, à Laval. M. Ménard a déclaré après la compilation des votes qu'il s'agissait de l'élection la plus pénible de sa carrière, en raison «des chicanes de ménage» dans le comité. Ce n'est qu'hier après-midi que M. Ménard a su qu'il pourrait briguer l'investiture du Bloc dans le comté. L'équipe de Madeleine Dalphond-Guiral, députée actuelle du comté Laval-Centre, devenu maintenant le comté élargi de Marc-Aurèle-Fortin, avait en effet annoncé qu'elle retirait sa plainte contre Serge Ménard. La candidature de M. Ménard était contestée parce qu'il n'avait pas soumis son bulletin à l'exécutif local dans le délai fixé. Il l'avait plutôt remis à l'exécutif national.

La candidate veut un recomptage

Shawinigan (PC) — La candidate défaite à l'investiture libérale dans la circonscription de Saint-Maurice/Champlain, Céline Trépanier, a finalement demandé un second dépouillement du vote qui a été comptabilisé lors de l'assemblée d'investiture de dimanche. Mme Trépanier avait perdu par six voix face à son adversaire, Marie-Eve Bilodeau. La procédure, qui se tiendra aujourd'hui au bureau du Parti libéral à Montréal, sera faite en présence des deux candidates et de leurs représentants.

Bar

littérature
Écrire dans un monde globalitaire



Invités:

France-Isabelle Langlois d'Alternatives (www.alternatives.ca)

Jocelyn Coulon du Centre Pearson pour le maintien de la paix, auteur de *L'agression: les États-Unis, l'Irak et le monde* aux éditions Athéna

Jacques B. Gélinas, auteur de *Et si le Tiers Monde s'autofinçait et La globalisation du monde* aux éditions Ecosociété

Jean-Christophe Rufin (Prix Goncourt 2001) dont le roman *Globalia* vient de paraître aux éditions Gallimard.

La rencontre sera animée par Marie-Andrée Lamontagne

Lieu: LE BAROUF 4171 Saint-Denis (angle Rachel)
Mardi 30 mars de 17h30 à 19h30

le libraire



LE DEVOIR

Religion

LE DEVOIR

CAHIER SPÉCIAL
PUBLIÉ LE SAMEDI10
AVRILTOMBÉE PUBLICITAIRE
LE 2 AVRIL

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

USTINOV

SUITE DE LA PAGE 1

Mort sur le Nil et d'autres adaptations de l'univers d'Agatha Christie où il incarne le détective belge, le Néron de *Quo Vadis*, le maître de cérémonie de *Lola Montes*, de Max Ophüls, l'oscarisé de *Spartacus* et de *Topkapi*. Comme dramaturge, Peter Ustinov a écrit une pièce, *Romanoff and Juliet* en 1956, qui fut particulièrement remarquée et la porta à l'écran. On lui doit une autobiographie, *Dear Me*, publiée en 1977, mais il multiplia les essais, les articles, les romans, les pièces, se déclarant une passion pour l'écriture.

Les racines de Peter Ustinov s'étendaient partout et nulle part. Il s'honorait d'avoir du sang russe, éthiopien, italien, français, suisse. Né en Angleterre, d'un père français et d'une mère russe, dès son plus jeune âge il cabotina, s'amusa à faire des imitations d'hommes politiques. À 16 ans, il quitta la Westminster School pour étudier l'art dramatique, débuta comme comique dans les théâtres anglais à la fin des années trente. Dès 1940, Ustinov se fit un nom comme interprète et garda la faveur du public sa vie durant.

Après des débuts en 1938, il fut au générique de 90 films, devant ou derrière la caméra, metteur en scène de théâtre, interprète de plusieurs *one man shows* humoristiques, écrivain, documentariste, créateur tous azimuts et voix de l'éléphant Babar par-dessus le marché. Peter Ustinov a été un grand polyglotte, maîtrisant l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le russe et l'espagnol, avec des incursions du côté du grec et du turc. Le plus important de ses rôles fut, dans la vie, celui d'ambassadeur de l'Unicef qu'il a incarné sur la scène du monde avec un dévouement sans bornes. On le regarda partir

comme l'honnête homme de la Renaissance, complet, multiforme, égaré dans notre siècle.

Il avait été anobli par la reine d'Angleterre en 1990, sans posséder une goutte de sang bleu ou même anglais dans les veines. Qu'importe. Le titre de lord allait à cet homme à la délicate aristocratie comme un gant de chamois. Peter Ustinov avait été l'époux de la comédienne québécoise Suzanne Cloutier, l'interprète de la Desdémone d'*Othello*, d'Orson Welles qui lui donna trois enfants, Pavla, Andrea, Igor (devenu sculpteur en France), et qui s'en sépara en 1971. Peter Ustinov avait une autre fille issue d'un premier mariage: la comédienne Tamara Ustinov. Suzanne Cloutier est morte au début de décembre, à peine quelques mois avant celui qui avait été son époux.

Sa longue carrière, doublée de son rôle d'ambassadeur pour l'Unicef durant plus de trente ans, l'entraîna par monts et par vaux, doté d'un passeport de citoyen du monde, à la tête de la Fondation Sir Peter Ustinov.

«Pour lui, la planète était un salon qu'il parcourait en sautant d'un avion à l'autre, explique sa fille, la cinéaste Pavla Ustinov. Il se sentait autant interpellé par une famine en Afrique que par une tragédie à un autre bout de la Terre. Les distances lui semblaient petites et il ressentait la douleur des gens sous toutes les frontières. On a dû le partager avec le reste du monde.»

On rejoint Pavla Ustinov à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal, où elle travaille au montage de son film *Hôtel de l'Avenir, somewhere in Quebec*, tourné cet hiver dans les Laurentides. La cinéaste vit habituellement en Californie, mais elle vient souvent au Québec, le berceau de sa mère. Elle arrivait tout juste de Suisse et du chevet de son père. Ce deuil succède à celui de sa mère Suzanne Cloutier en janvier, et elle est secouée de toutes parts. «Mon père comme ma mère d'ailleurs étaient des gens qui s'intéressaient à tout. Je garderai toujours en moi le souvenir de leur curiosité sans bornes.» Elle décrit son père comme un homme ayant été en perpétuelle représentation, en privé autant qu'en public. «Personne ne connaissait son côté ombre. En avait-il un?, demande-t-elle. Il possédait une grande pudeur.» Elle ne l'a jamais vu s'arrêter, en jeu, ayant besoin de la reconnaissance du public aussi. «Il n'a jamais perdu une minute», dit-elle.

D'avantage que les nombreux rôles de comédie qui ont parsemé la carrière de son père, Pavla Ustinov dit aimer celui du capitaine Vere dans *Billy Budd*, en 1962, à cause de la simplicité et de la beauté de cette adaptation de Melville. «Il préférerait de son côté le petit bijou de film *Hot Millions*...» Dans les deux cas, il avait lui-même écrit les scénarios. *Billy Budd* fut réalisé par lui.

Au cours des derniers jours de son père, Pavla Ustinov a senti que celui qui fut si internationaliste au long de sa vie mourait en citoyen de la Grande-Bretagne. «Sur son lit de mort, il ne me parlait qu'en anglais avec un accent britannique prononcé, comme il n'en avait jamais eu», évoque-t-elle.

Sir Peter Ustinov n'aura reconnu ses racines qu'au moment de s'en arracher.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0658. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Le ministre Hamad souffre de leucémie

LOUIS-GILLES FRANÇEUR
LE DEVOIRJACQUES NADEAU LE DEVOIR
Sam Hamad

Le ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Sam Hamad, souffre de leucémie, mais le traitement qu'il doit subir au cours des prochaines semaines l'obligera tout au plus à «s'absenter temporairement».

C'est ce qu'il a affirmé hier soir en publiant lui-même un bulletin de santé par voie de communiqué, mais il ne songe pas à délaissier pour autant ses fonctions. Le traitement qu'il doit subir débutera incessamment, a précisé son attaché de presse, André Ménard, qui a ajouté que son patron prenait la chose «avec beaucoup de courage et de détermination».

Le cancer dont le ministre Hamad est atteint est du type tricholeucémie, induit par la présence de tricholeucocytes.

«Je déplore, écrit le ministre dans son communiqué, devoir m'absenter pour des raisons de santé. J'affronte la maladie avec une attitude positive. Je compte être de retour sous peu, encore plus d'attaque pour servir les Québécois.»

Son attaché de presse a précisé qu'il appartiendra au conseil des ministres de décider des modalités de l'intérim, le cas échéant. Le ministre Hamad peut aussi compter sur son ministre délégué aux Forêts, à la Faune et aux Parcs, Pierre Corbeil, ce qui lui laisse principalement le dossier de l'énergie et les relations avec Hydro-Québec.

FORÊT

SUITE DE LA PAGE 1

sur la sénescence des forêts — lesquelles ne se renouvellent pas au même rythme au nord et au sud — qui aurait induit un biais dans le modèle mathématique. La phase de validation ou de contrôle du modèle, enrichi cette année de plusieurs données nouvelles, a permis de découvrir les distorsions, ce qui reportera aussi d'un an, soit au 1^{er} avril 2006, le dépôt des Plans généraux d'aménagement forestier et en avril 2007 la révision des contrats d'approvisionnement et d'aménagement, basés sur le futur bilan forestier.

Le calcul de la possibilité forestière est réalisé aux cinq ans afin que soient déterminées, avec les derniers inventaires, la productivité à moyen et à long terme des forêts du Québec et la stratégie destinée à assurer leur pérennité. Selon le niveau de productivité identifié, le ministère détermine la quantité de bois que les exploitants peuvent couper dans chaque région. C'est à partir de cette donnée fondamentale que sont ensuite élaborés les Plans généraux quinquennaux dans les 75 unités dites... d'aménagement.

L'Erreur boréale, du tandem Monderie-Desjardins, avait stigmatisé cet exercice en rappelant que c'était le même modèle mathématique, nommé Sylva, qui avait été utilisé dans le passé pour définir les quotas de morue avant leur effondrement... La vérificatrice générale a émis des doutes en décembre 2002 sur la capacité du MRN à dresser un bilan fiable de l'état des forêts québécoises, ce qui peut engendrer une surexploitation dont la correction éventuelle impose des baisses dans l'allocation des coupes autorisées. Ces réductions peuvent engendrer des fermetures ou des ralentissements de l'économie en région.

Le sous-ministre associé aux Forêts, Marc Ledoux, a déclaré hier, au cours d'une conférence de presse téléphonique, que le fait de reporter de six mois le bilan du modèle Sylva n'ampute pas le mandat de la commission, qui peut toujours, dit-il, évaluer la rigueur du processus d'évaluation des forêts.

Le sous-ministre associé a ajouté que son patron, le ministre Pierre Corbeil, a, dès hier, modifié le mandat de la commission Coulombe pour qu'elle se prononce dans son rapport sur la valeur et la fiabilité des récentes modifications apportées au CPF. De plus, a soutenu M. Ledoux, il n'est pas important pour la commission de voir le résultat concret du bilan forestier en préparation pour déterminer si le processus scientifique utilisé est valable, rigoureux et fiable.

Il n'en reste pas moins que les exploitants des différentes régions ne pourront réagir, devant la commission, aux éventuels changements dans l'allocation

des quotas d'exploitation qui leur sont accordés. Ces modifications, que plusieurs entendent à la baisse, pourraient s'avérer fort importantes dans certains cas et donner lieu à d'acrimonieux débats sociaux et environnementaux et, aussi, au constat que l'ancien système a pu carrément dérailler dans le passé...

De son côté, Mathieu Saint-Amand, l'attaché de presse du ministre Corbeil, a précisé hier au Devoir que ce dernier n'avait pas considéré la possibilité de prolonger le mandat de la commission jusqu'au dépôt du prochain bilan des forêts: «On n'en est pas là aujourd'hui, a-t-il dit. Mais la commission peut faire des recommandations en tout temps.»

Plusieurs modifications ont été apportées au modèle mathématique Sylva au cours des derniers mois, alors que le ministère savait qu'une commission scientifique allait se pencher sur sa valeur. C'est ainsi, ont expliqué hier les sous-ministres associés, Marc Ledoux et Michel Bordeleau, que le modèle a été corrigé en fonction des épidémies de tordeuses de bourgeons d'épinette, qui réduisent la productivité des forêts. De plus, les spécialistes du ministère ont soustrait au potentiel forestier disponible les surfaces incendiées et les nouvelles «aires protégées» créées par Québec ou en voie de l'être, des territoires soustraits à l'exploitation pour en préserver le capital génétique et les écosystèmes. Les spécialistes ont aussi revu à la baisse les prévisions de rendement de certains aménagements forestiers, moins productifs que prévu, comme les coupes en mosaïque.

Tous ces facteurs semblent concourir à une réduction de plus en plus importante du potentiel des régions forestières, au lieu de forcer leur bilan à la hausse, ce qui serait une meilleure nouvelle à débattre devant la commission Coulombe.

Quant au problème de la sénescence des forêts, il varie selon les régions. Selon Michel Bordeleau, les arbres des régions nordiques semblent vivre plus longtemps avant de croquer sous l'effet de l'âge et d'amorcer le renouvellement de la forêt. Plus au sud, ce rajeunissement commence plus tôt: les sapins, par exemple, y atteindraient leur maturité en 50 ans, comparativement à 80 ou 90 ans plus au nord. Or, ces mortalités plus précoces se traduisent par une réduction des quantités de «bois debout», selon la vieille expression, ce qui réduit le CPF et, par conséquent, les allocations de coupe.

Aucun des deux sous-ministres associés n'a voulu évaluer en pourcentage l'effet des corrections qu'il faudra apporter aux quotas des régions. Ils se sont contentés de dire que l'incidence pourrait être plus importante au sud qu'au nord.

PARIZEAU

«Landry [...] me supplie de démissionner pour lui laisser réaliser le rêve de sa vie, qui est de devenir premier ministre [...]»

SUITE DE LA PAGE 1

le monde entier va nous regarder et dire que c'est un nationalisme ethnique. On ne sera plus montrables! Vous savez que l'on va traîner cela comme un boulet. Qu'avez-vous fait là?»

Bernard Landry réclame de nouveau sa démission, ainsi que Guy Chevrette. En présence de Jacques Parizeau, on discute alors de la succession; Bernard Landry va jusqu'à proposer de prendre la relève. Pierre Duchesne, dont le travail s'est étalé sur sept ans et qui s'appuie sur de nombreux documents ainsi que sur des entrevues réalisées auprès de 170 personnes, a expliqué hier à quel point Pauline Marois était choquée par de tels propos.

«Pauline Marois trouve ça tout à fait odieux et déplacé. Elle a une autre attitude. Elle n'a pas la même dureté que Bernard Landry peut avoir. Elle aussi aimerait succéder à M. Parizeau, mais elle n'est pas pressée de l'exprimer. Et, sur le vote ethnique, elle ne condamne pas M. Parizeau», a-t-il souligné.

Ce dernier a également rappelé que la démission de Bernard Landry ne s'arrête pas là. En coulisses, il tentera de pousser son chef vers la porte de sortie, comme le révèle M. Parizeau au biographe lors d'un des très nombreux entretiens que les deux hommes ont eus. «Landry me fait passer des messages par Royer [chef de cabinet] et par toutes sortes de canaux et il me supplie de démissionner pour lui laisser réaliser le rêve de sa vie, qui est de devenir premier ministre, ne serait-ce que pour quelques mois à peine, parce qu'il voit bien Lucien Bouchard arriver. C'est enfantin, c'est ridicule! Et ça, je ne le veux pas», raconte Jacques Parizeau.

M. Parizeau ne quittera son poste qu'en janvier 1996 et procédera même à un remaniement ministériel dans les mois précédents, pour confier à Pauline Marois l'important ministère des Finances, qui lui donnera une grande visibilité.

Le livre de plus de 600 pages recèle bien d'autres faits sur les «intrigues» entourant le référendum.

Ainsi, le biographe raconte comment Jacques Parizeau avait préparé dans le détail les lendemains du référendum.

Dans l'éventualité d'une victoire, le gouvernement Parizeau avait un plan d'action élaboré dans le plus grand secret. On avait prévu que 180 personnalités, des fédéralistes, des gens d'affaires, feraient dans les jours suivants un appel au ralliement. Sur cette liste, que le biographe n'a pas vu mais dont de nombreux témoins confirment l'existence, apparaissaient les noms de l'actuel ministre libéral des Finances, Yves Séguin, et du maire de Montréal, Gérald Tremblay.

Aussi, le ministre des Finances d'alors, Jean Campeau, avait rencontré son homologue fédéral, Paul Martin, aujourd'hui premier ministre du Canada, pour discuter de la turbulence économique qu'aurait pu engendrer une victoire du Oui. Selon le témoignage de M. Campeau, les deux hommes avaient convenu de se rencontrer rapidement au lendemain du référendum.

Par ailleurs, pour contrer un refus du premier ministre Jean Chrétien de reconnaître une majorité en faveur de la souveraineté, l'équipe Parizeau avait envoyé un émissaire, Rodrigue Biron, auprès du chef du Parti réformiste, Preston Manning. Ce dernier s'est dit prêt à accepter les résultats. M. Manning a précisé au biographe qu'il entendait demander la démission de Jean Chrétien et qu'il avait préparé une motion à cette fin, qu'il aurait présentée rapidement à la Chambre des communes.

Il semble que Lucien Bouchard, à qui le camp du Oui avait confié le rôle de négociateur, n'était pas au courant de toutes ces démarches: les relations entre MM. Bouchard et Parizeau étaient très tendues. En fait, Lucien Bouchard détestait tellement le Parti québécois qu'il a songé à créer un parti politique pour concurrencer la formation de Jacques Parizeau. Pierre Duchesne dévoile que, en 1991, M. Bouchard, qui était alors chef du Bloc québécois, avait demandé au président du Mouvement Desjar-

FORMATION

SUITE DE LA PAGE 1

la réussite scolaire, dont il a été le directeur, et a travaillé au ministère de l'Éducation à titre de responsable du dossier des troubles de comportement et des difficultés d'apprentissage.

«Ceux qui sortent de l'université maintenant ne sont pas mieux formés qu'il y a trente ans; imaginez ce que ce serait si c'était comme cela en médecine!», a expliqué hier M. Royer, qui estime que chaque classe de maternelle du Québec compte actuellement un ou deux enfants présentant des troubles de comportement. Le ministère de l'Éducation définit ces troubles comme des comportement agressifs ou destructeurs, répétitifs et persistants, dirigés généralement contre d'autres élèves ou des enseignants.

Le professeur a avancé l'analogie avec des employés du secteur de l'aviation, qui ont appris à composer avec les colères au comptoir d'un client outré que son vol ne parte pas à l'heure prévue. «Ils ont été formés pour réagir, ils savent quoi faire, ils ont appris. Comment se fait-il qu'on ne le fasse pas pour des élèves?»

Les choses se sont dégradées au fil du temps. «Ça fait 34 ans que je suis dans ce secteur et les choses ne s'améliorent pas», croit le professeur, qui souhaite que l'on crée des postes stables de professionnels destinés à épauler les enseignants dans le soutien accordé à ces élèves, comme on l'a fait pour les postes d'enseignant régulier.

Un jeune de secondaire 4 «gelé comme une balle» qui saute à la gorge du professeur d'éducation physique lui ayant demandé de sortir. Un élève de troisième année qui répond à son enseignante encoincée: «Approche-toi pas, sinon je tue le bébé dans ton ventre!», lorsqu'elle veut intervenir. Un enfant de cinq ans dont la mère a déjà reçu des furieux coups de tête de la part de son rejeton, au point où il lui a cassé le nez à deux reprises. Un mousse de deux ans et demi expulsé de la garderie. Un enseignant de musique quittant la profession après avoir reçu un... pupitre propulsé par un élève en crise. Un élève qui suscite l'ire de son enseignant, semant quelques craintes au passage, lorsqu'il se met en devoir de piquer près des yeux, avec un crayon, tous les petits copains qu'il croise sur sa route.

«J'aimerais que vous soyez convaincus qu'un cours sur la psychopédagogie, le français et les maths ne vous indiquerait jamais comment réagir face à ce type de situations qui peuvent dégénérer», a expliqué hier Égide Royer, qui croit qu'un cours ou deux sur la psychologie de l'enfant ne dictera pas aux nouveaux enseignants «quoi faire avec les casseurs de nez».

«La situation actuelle amène le plus grand stress, et les enseignants n'en peuvent plus, ils quittent», ajoute-t-il, rappelant que 20 % des jeunes enseignants quittent peu après avoir embrassé la profession.

Mal outillés, beaucoup d'enseignants enclenchent le mode punition face à ces élèves qui les font bouillir et assèchent patience, tolérance et énergie. C'est la loi du 2-32», explique M. Royer. «Les jeunes en difficulté de comportement reçoivent à peu près deux marques d'attention positive pour 32 négatives.»

Le professeur de l'Université Laval, qui offre le seul cours de deux crédits disponible dans son établissement d'attache sur cette catégorie d'élèves («Elèves en difficulté de comportement: intervention»), déplore que les universités insistent autant sur la didactique et aussi peu sur les modes d'intervention en classe destinés à ces jeunes, que l'on dit en nombre sans cesse croissant et qui sont souvent les premières victimes du décrochage scolaire.

Rappelons que le ministère de l'Éducation dépense un milliard de dollars chaque année pour les élèves en difficultés d'apprentissage, qu'on évalue à 12 % de la clientèle scolaire. La vérificatrice générale du Québec enquête actuellement sur l'usage que les écoles font de cette enveloppe financière volumineuse, qui correspond à 11 % du budget total consacré à l'éducation.

Lors de ce colloque, qui a réuni hier à Montréal quelque 4000 participants intéressés aux stratégies favorisant la réussite des élèves, le ministre de l'Éducation, Pierre Reid, a indiqué que le programme Agir autrement, actuellement en marche dans 180 écoles, serait reconduit «au moins pour la prochaine année» dans le budget présenté aujourd'hui.

dins de l'époque, Claude Béland, de prendre la tête d'un nouveau parti politique. L'ancien président de la CSN, Gérald Larose, était présent à cette rencontre. Jacques Parizeau n'en savait rien, mais il craignait la naissance d'une troisième voie.

Lucien Bouchard n'a jamais accepté de collaborer à la biographie de Pierre Duchesne et ne voulait pas être mis en opposition ouverte avec Jacques Parizeau. M. Duchesne a expliqué hier que M. Parizeau haussait le ton lorsqu'il abordait les événements touchant Lucien Bouchard. L'intervention de M. Bouchard durant la campagne référendaire aurait exacerbé cette vieille incompatibilité. M. Parizeau a toujours refusé l'interprétation selon laquelle il avait été forcé de modifier sa stratégie.

Ces événements délicats, qui soulèvent beaucoup d'émotions, ont d'ailleurs failli faire dérailler le projet d'écriture de Pierre Duchesne. Avant la publication du premier tome, M. Parizeau avait menacé de mettre fin à sa collaboration. Il y a environ trois semaines, MM. Duchesne et Parizeau ont discuté de la publication du *Régent*. «M. Parizeau est très nerveux au sujet de comment tout cela sera reçu», a affirmé M. Duchesne.

Ce troisième tome de la biographie de Jacques Parizeau retrace également les conditions de l'accession de celui que l'on surnomme Monsieur à la présidence du Parti québécois. Les trois premiers chapitres du *Régent* sont une démonstration de sabotage du leadership d'un chef que l'on veut remplacer. Les opérations souterraines menées par l'entourage de M. Parizeau auront d'ailleurs entraîné le départ de Pierre Marc Johnson.

Pierre Duchesne conclut son livre en rappelant que, lorsque «le cœur de cet homme aura cessé de battre, le Québec aura indiscutablement perdu le plus tenace et le plus dérangeant porte-étendard de l'idée d'indépendance». À la veille d'une élection fédérale, l'acharnement de Jacques Parizeau pourrait bien se poursuivre, lui qui a donné l'assurance qu'il sera de toutes les campagnes.

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

Franchement étonnant

Week-end épuisant, à tourner et retourner la question dans tous les sens, celui des aiguilles d'une montre qui remonte dans le temps, celui de l'écoulement de l'eau par le trou de la baignoire dans l'hémisphère Sud à l'équinoxe du printemps (qui est en fait dans ce coin-là l'équinoxe d'automne, mais la tête en bas), celui de la rotation d'une courbe au coin extérieur lancée par un ambidextre qui utilise ses deux mains simultanément sinon à quoi bon être ambidextre je vous le demande un peu, celui aussi de l'existence qui précède l'essence sans plomb.

La question était posée sur le cybersite d'ESPN. Genre de question cocotte qui ne mène à rien, un peu à l'instar de cette chronique — si vous voulez quelque chose qui mène à quelque chose, je vous suggère plutôt *L'Équipe en direct* sur RDS —, et à laquelle la proportion de réponses est tout à fait insignifiante puisque n'importe qui peut voter mille fois. La question en question: parmi les quatre matchs au programme en fin de semaine dans le championnat de basketball universitaire, quelle est la surprise la plus probable?

Ouais hum ouais résumons-nous un peu si vous permettez.

La surprise la plus probable. En somme, la surprise la moins surprenante, quoi. Bref, la surprise qui n'en serait pas une. Rebref, pourquoi vous posez la question, s'il faut identifier quelque chose qui n'est pas ce qu'il a l'air d'être et préfère se perfidement camoufler pour créer une excitation factice? Voilà ce qui m'a turlupiné du 26 au 28 mars, continue de me turlupiner et me turlupinera sans doute encore pendant des années, tout comme cette autre énigme: pourquoi, à l'occasion de *La Soirée du hockey*, les présentateurs de la SRC sont-ils tellement collés qu'ils se parlent dans le nez et vont souffrir d'un strabisme permanent avant la fin des séries? Y a plus moyen de se payer un grand angle, voire une table, fût-elle en carton?

(*Avant que les linguisticiens de salon ne m'écrivent de nouveau pour sous-ligner une inexistentiale vocabularistique, je précise que le carton est la version pourrite du carton. Envoyez plutôt vos remontrances aux analystes qui emploient l'expression «en contrôle». «C'est 4-0. Le Canadien est en contrôle du match.» Grttt.)

Enfin, toujours est-il qu'au basket de la NCAA, les quatre favoris ont gagné leur match samedi et dimanche. Aucune surprise. C'est franchement étonnant.

En hommage à Peter Ustinov, décédé hier, l'un de ses bons mots sportifs: «*Monica Seles. Je détesterais être dans la chambre d'à côté pendant sa nuit de noces.*» (Si vous ne suivez pas assez le tennis pour saisir la portée de ce désopilant gag, sonnez-moi, je vous ferai parvenir un document explicatif.)

Par ailleurs, selon un papyrus dont *Hors-Jeu* a obtenu copie en fouillant dans le bac de récup de vrais journalistes, les autorités du baseball majeur accordent toujours «*sérieuse considération*» à la ville de Las Vegas comme futur domicile de nos Expos.

Bien que le commissaire Bud Selig nous ait habitués à des comportements inexplicables pour la psychologie, la psychiatrie, la parapsychologie et même la parapsychiatrie modernes, cela est, comment dire, franchement étonnant. Vegas, on le saura, est la capitale mondiale du péché, du mauvais goût et surtout du jeu, le maudit gambling dans les impitoyables affres desquelles nous serions déjà tous tombés si Loto-Québec n'était pas là pour nous rappeler de faire attention. Or le sport organisé, qui n'ose pas reconnaître que les paris augmentent considérablement l'intérêt que lui portent les amateurs, a toujours comme politique officielle de dire non non non pas de ça, *Vade retro Satana*, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde (Baudelaire), je ne sais rien, je ne suis pas au courant, je ne me souviens plus (votre ministre fédéral au choix), et que je te me drappe dans les oripeaux de la probité (Ron).

Ce serait quand même quelque chose, ça: les Black Jacks de Las Vegas, avec Pete Rose comme gérant.

Selon des sources recluses, Myriam Bédard serait par ailleurs convaincue dans son fard intérieur que les revenus des preneurs aux livres servent à financer le trafic d'armements nucléaires destinés à fermer la gueule d'enquêteurs bourrés de stéroïdes qui savent que le sport professionnel est arrangé pour que Jacques Villeneuve devienne président d'une société de la Couronne dans un paradis fiscal illégal administré par des mutants terroristes qui vivent dans de l'eau salée infectée d'OGM sur la planète Mars.

Ailleurs dans l'actualité alimentaire, Allen Iverson. Allen Iverson, des 76ers de Philadelphie (Nationale Balon-Panier Association, NBA), l'un des meilleurs joueurs de basket de notre temps, qui s'adonne aussi à ne pas se prendre pour un protozoaire dyspeptique.

Le 14 mars dernier, à l'occasion d'un match contre le Detroit, l'entraîneur des 76ers, Chris Ford intérieur, a décidé de garder Iverson sur le banc pour le début de la rencontre, arguant que ce dernier n'était pas au meilleur de son mental de situation de jeu. Iverson a dès lors réagi comme on s'attend à ce qu'il le fit, soit avec la baboune. Il a carrément refusé de jouer pendant tout le match. A un moment donné, il s'est même fait livrer des nachos sur le banc. L'histoire ne dit cependant malheureusement pas si c'était avec du fromage jaune orange mou.

Par ailleurs, le groupe People for the Ethical Treatment of Animals (PETA), formé d'assez assommants merci défenseurs des animaux, a rendu publique hier une liste des stades du baseball majeur classés en fonction de la bouffe végétarienne que l'on y offre.

Les gagnants: Cleveland, Toronto et Oakland. Montréal fait piètre figure au palmarès. *«Avant, il y avait au Stade olympique un comptoir de nourriture végété, mais Bud Selig l'a probablement envoyé à Washington avant l'heure, dit PETA. Aujourd'hui, plus rien.»*

Il est vrai que cela est regrettable. Pour remplir le stade les samedis, il n'y aurait rien de tel que des soirées tofi-luzernes à 5\$.

Dopage dans le baseball majeur

Selig fustige le refus des contrôles des joueurs

AGENCE FRANCE-PRESSE

Tokyo — Le commissaire du baseball majeur, Bud Selig, a fustigé hier l'opposition des joueurs au système de contrôle antidopage inopiné, estimant que cette attitude remettait en cause ses plans d'organiser une Coupe du monde aux États-Unis.

«*Pour que la Coupe du monde soit viable, il faut respecter les règles internationales en ce qui concerne les contrôles antidopage*», a affirmé Selig à Tokyo, où sera disputé aujourd'hui un match entre les Yankees et les Devil Rays.

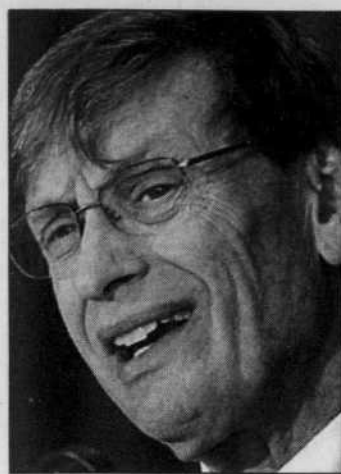
La Fédération internationale de base-ball a indiqué qu'elle ne cautionnerait une telle compétition, prévue en mars prochain 2005 entre 12 à 16 équipes nationales, qu'à la condition que les procédures de contrôle antidopage soient

conformes aux règles du Comité international olympique (CIO).

Donald Fehr, le président de l'association des joueurs, a condamné l'usage de stéroïdes, tout en affirmant que les contrôles inopinés constituaient une violation de la vie privée.

«*Il faut une tolérance zéro à l'égard des substances visant à améliorer les performances. Il ne s'agit pas d'une question de vie privée comme l'entend l'Association des joueurs*», a rétorqué Selig.

Plusieurs joueurs de baseball de renom, dont la vedette des Giants de San Francisco Barry Bonds, figurent parmi les dizaines de sportifs américains entendus par un grand jury dans l'enquête sur le laboratoire Balco, suspecté d'avoir mis au point et distribué la THG (tétrahydrogestrène), un nouvel anabolisant de synthèse



Bud Selig

dont l'existence a été révélée en octobre dernier.

Braves 6, Expos 0

Tomo Ohka connaît un mauvais jour

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Melbourne, Floride — Tomo Ohka, qui lancera lors du troisième match de la saison jeudi prochain contre les Marlins de la Floride à Miami, a connu hier sa pire sortie de l'entraînement.

Face aux Braves d'Atlanta, le Japonais a cédé huit coups sûrs et cinq points en six manches de travail quand les Expos ont subi un revers de 6-0. Il lui a fallu 78 tirs pour franchir ces six manches.

Il n'avait jamais cédé plus de deux points dans aucune de ses cinq sorties précédentes et n'avait donné que deux points mérités à ses trois derniers matches, soit en 16 manches.

Les Braves ont perdu les Javier Lopez, Gary Sheffield, Vinny Castilla, mais ils auront encore d'importantes ressources en attaque. Ohka l'a appris à ses dépens dès que ses tirs ont commencé à perdre de leur mordant en deuxième.

Les Braves lui ont alors arraché trois points, poussée orchestrée par le double d'Andrew Jones au centre. Le joueur de troisième but Mike Hessman, Gary Matthews et le lanceur John Thomson ont produit les points quand tous les frappeurs s'élançaient joyeusement.

«*Après avoir donné un double à Jones, on aurait dit qu'il a perdu tous ses moyens*, a dit Frank Robinson au sujet du droitier. *Il a certes perdu toute sa combativité et il n'a plus défié les frappeurs.*»

Après une troisième manche sans histoire, Jones a entrepris la quatrième avec son deuxième circuit de l'entraînement, un long coup au champ opposé.

«*Je sais que Jones a connu beaucoup de succès contre Ohka dans le passé, mais il faut qu'un lanceur s'adapte*», a mentionné le gérant, qui a indiqué que Ohka lancerait au moins une fois dans un match des ligues mineures avant le début de la saison.

Les Braves ont groupé trois autres coups sûrs contre Ohka et le simple de J.D. Drew, qui remplacera Sheffield au champ droit, a produit le cinquième point des visiteurs.

Volteigneur des Expos

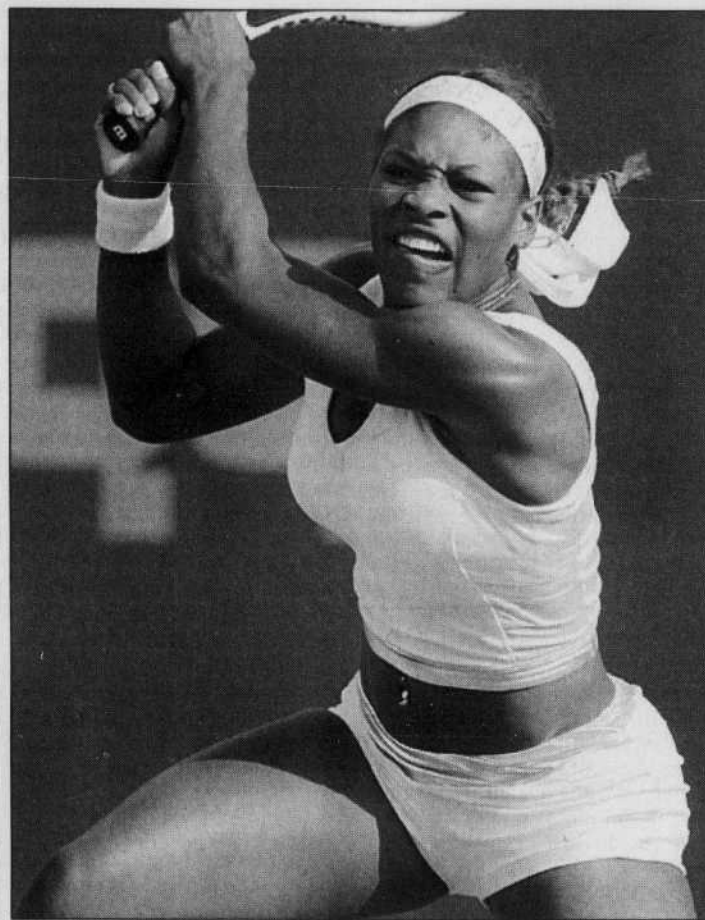
Chavez lutte pour sa survie

PRESSE CANADIENNE

Melbourne — On dit que la lutte est déjà terminée et que c'est Peter Bergeron qui a déjà hérité du poste de volteigneur de centre avec les Expos, même si Frank Robinson jure que la décision n'a pas encore été prise. Chavez a repris le collier hier après avoir raté trois jours en raison d'une inflammation au coude gauche. Mais la pente qu'il a à remonter est tellement grande qu'on ne lui accorde que peu de chances de réussir.

«*Je sais que Bergeron a ralenti la cadence au cours des derniers jours, mais je m'attendais à cela*, a dit Robinson. *Il ne fallait pas s'attendre à ce que Bergeron continue de récolter trois ou quatre coups sûrs à chaque match.*»

À l'attaque!



LE DEVOIR

SERENA WILLIAMS a mis tout ce qu'elle pouvait dans un coup du revers, hier, dans un match l'opposant à la Russe Maria Sharapova, au tournoi de tennis de Key Biscayne. Williams l'a emporté 6-4 et 6-3, franchissant ainsi une autre étape de la défense du titre qu'elle a remporté l'an dernier.

Championnat du monde de hockey

Quenneville a ses assistants

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Mike Babcock, des Mighty Ducks d'Anaheim, et Tom Renney, des Rangers de New York, se joindront au personnel d'instructeurs de l'équipe canadienne en prévision du championnat du monde de hockey, le mois prochain à Prague.

Joel Quenneville avait été nommé l'entraîneur-chef le 15 mars, ce qui assure l'équipe canadienne d'un solide personnel derrière le banc alors qu'elle se prépare à défendre son titre dans le tournoi qui se déroulera du 24 avril au 9 mai.

Quenneville est considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs du hockey mais il ne possède aucune expérience sur la scène internationale.

«*L'expérience de Tom Renney sur la scène internationale se compare avantageusement*, a dit Nill. Et Babcock a remporté la médaille d'or au championnat junior.

«*Nous croyons que c'est une formidable combinaison*, a ajouté Nill. *C'est comme ça qu'on bâtit une équipe, il faut une bonne combinaison et ça commence avec les entraîneurs. Joel est très à l'aise avec ses deux adjoints.*»

Le Canadien se met en mode éliminatoires

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien se met en mode éliminatoires à compter d'aujourd'hui. Le Tricolore n'a plus que trois rencontres pour se préparer aux séries et Claude Julien entend soumettre ses joueurs à un bon entraînement à la veille du match contre les Islanders de New York, demain, à Uniondale.

Seulement 14 joueurs ont chaussé les patins, hier, après un congé dominical. Parmi eux, José Théodore. «*Je préférerais venir m'entraîner. Je n'aime pas être deux jours sans rien faire. Les congés, c'est pas mon fort, qu'on parle d'un match ou d'un entraînement. J'ai aussi de nouvelles jambières et c'était l'occasion de les essayer*, a-t-il expliqué. *J'aurais pu faire du gymnase, mais je trouve qu'on en fait assez durant l'été.*»

Théodore disputera au moins deux des trois derniers matches de la saison contre les Islanders, les Flyers de Philadelphie, jeudi, au Centre Bell, et les Sabres de Buffalo, samedi, également à domicile.

Le gardien du Canadien dit ne ressentir aucune fatigue même s'il a déjà pris part à 64 matches, soit trois de moins que son sommet personnel atteint en 2001-2002. Seuls Martin Brodeur, Marty Turco, Tomas Vokoun et Roberto Luongo ont participé à plus de rencontres parmi les gardiens de la Ligue nationale. Théodore affirme être plus déterminé que jamais à

moins de 10 jours des séries.

«*Je ne ressens aucune fatigue*, assure-t-il. *Je vais me préparer pour la partie contre les Islanders comme si c'était déjà un match de séries. Pour moi, la concentration n'est jamais un problème à ce temps-ci de l'année.*»

Le Canadien vient de subir trois défaites dont la dernière en prolongation face aux Bruins de Boston. Selon Théodore, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. «*Il y a quelques semaines, on a aligné une série de victoires après avoir subi quatre défaites de suite. On réussit toujours à rebondir. Faut pas s'inquiéter.*»

Le gardien admet quand même que le Canadien devra offrir du meilleur hockey au cours des prochains jours. «*Il faut être conscient qu'on n'a pas donné un effort soutenu dans nos derniers matches. C'est une chose qu'on va devoir améliorer.*»

Parlant d'effort soutenu, Alex Kovalev brillait par son absence lors de l'entraînement facultatif d'hier. Le russe n'offre pas du grand hockey depuis que le Canadien l'a acquis des Rangers de New York. En neuf matches, il a été limité à un but (dans un filet désert) et deux aides.

Kovalev représente tout un défi pour Claude Julien, qui a une semaine pour lui faire comprendre qu'il ne peut jouer comme il le faisait à New York et Pittsburgh. À Montréal, il y a une organisation du jeu qui exige un effort constant. Le patineur de Togliatti ne l'a pas encore compris.

EN BREF

Zidane déclare forfait

(AP) — Zinédine Zidane, le meneur de jeu de l'équipe de France de football, a déclaré forfait pour la rencontre amicale Pays-Bas-France demain à Rotterdam, a annoncé hier Philippe Tournon, le chef de presse de l'équipe de France. Il a ajouté que Zizou sera remplacé par Steed Malbranque qui évolue en Angleterre à Fulham. C'est la première fois que l'ancien Lyonnais est appelé dans le groupe tricolore. Zidane, qui a participé dimanche soir à la victoire de son équipe du Real Madrid (5-1) face au Betis Séville, était en délicatesse avec ses adducteurs. Dimanche soir, Jacques Santini, le sélectionneur de l'équipe de France de football, avait dû faire face à trois autres forfaits: ceux des joueurs

d'Arsenal Robert Pires et Patrick Vieira, et celui du Marseillais Steve Marlet.

Oliver Gibson signe avec les Bills

(AP) — Le plaqueur Oliver Gibson s'est entendu avec les Bills de Buffalo en acceptant un contrat de deux ans. Gibson, un vétéran de neuf ans dans la NFL, a passé les cinq dernières saisons avec les Bengals de Cincinnati. Il totalise 243 plaqués et 17 sacs et demi en 133 rencontres dans la LNF. Son agent, David Levine, a indiqué qu'une entente était intervenue vendredi.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	Section Nord-Est							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
x-Toronto	80	43	24	10	3	234	204	99
x-Boston	78	39	18	14	7	198	177	99
x-Ottawa	79	41	22	10	6	254	178	98
x-Montréal	79	40	28	7	4	201	182	91
Buffalo	79	36	32	7	4	213	210	83

	Section Atlantique							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
x-Philadelphie	79	39	20	14	6	223	180	98
x-New Jersey	79	41	24	12	2	202	159	96
N.Y. Islanders	79	36	29	10	4	223	202	86
é-N.Y. Rangers	79	26	38	7	8	200	239	67
é-Pittsburgh	79	21	46	8	4	181	294	54

	Section Sud-Est							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
y-Tampa Bay	80	45	21	8	6	240	187	104
é-Atlanta	80	32	36	8	4	210	239	76
é-Caroline	79	28	32	13	6	160	194	75
é-Floride	79	28	33	14	4	175	206	74
é-Washington	78	22	45	9	2	174	241	55

ASSOCIATION DE L'OUEST

	Section Centrale							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
y-Detroit	79	46	20	11	2	248	181	105
St. Louis	78	37	28	11	2	184	191	87
Nashville	78	35	28	11	4	205	209	85
é-Columbus	79	24	43	8	4	169	230	60
é-Chicago	78	20	40	11	7	182	244	58

	Section Nord-Ouest							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
x-Colorado	78	38	22	13	5	225	188	94
x-Vancouver	78	39	24	10	5	218	189	93
Calgary	79	40	29	7	3	195	172	90
Edmonton	79	35	27	12	5	216	201	87
é-Minnesota	79	27	29	20	3	176	177	77

	Section Pacifique							
	MJ	G	P	N	DP	BP	BC	Pts
x-San Jose	79	41	20	12	6	211	176	100
x-Dallas	79	40	24	13	2	186	166	95
Los Angeles	78	28	36	16	8	199	205	80
é-Anaheim	80	28	34	10	8	181	210	74
é-Phoenix	79	21	34	18	6	185	237	66

é - éliminé d'une place dans les séries éliminatoires.
x - se qualifie en vue des séries éliminatoires.
y - champion de section.

Hier	Demain
Ottawa 5 Tampa Bay 4 (P)	Edmonton à St. Louis
Toronto 4 Atlanta 2	Chicago à Nashville
Buffalo 6 Columbus 0	
Detroit 5 Minnesota 3	Montréal à N.Y. Islanders
Florida 3 Caroline 1	Detroit à Columbus
Los Angeles au Colorado	Buffalo à N.Y. Rangers
Phoenix à Vancouver	Ottawa en Floride
Aujourd'hui	Colorado au Minnesota
Pittsburgh à Washington,	Edmonton à Dallas
Boston en Caroline	Phoenix à Calgary
Rangers au New Jersey	Vancouver à Anaheim
	San Jose à Los Angeles